

La formation universitaire en psychologie clinique, en phase avec la recherche et les pratiques de terrain ? Point de vue sur la question

Ourida Belkacem¹

Résumé

La question princeps que se pose l'auteure à la lecture de l'argumentaire inhérent aux journées organisées par la SARP, se porte sur le choix des nouveaux bacheliers en faveur d'une formation universitaire en psychologie, notamment en psychologie clinique : est-ce un choix par défaut, par vocation ? Les motivations sont-elles liées aux débouchés ? Autres questionnements : conjointement à la formation académique programmée, outre les cours et les travaux dirigés, le travail de recherche obligatoire que sanctionne le master ou le doctorat, répond-il à des besoins dictés par l'actualité ? Dans ce sens, on se demande si le jeune chercheur utilise des outils adéquats, adaptés, suffisamment fiables pour vérifier l'efficacité de ses résultats.

Une fois les études terminées, le psychologue clinicien fraîchement diplômé se retrouve seul, confronté au monde du travail, avec pour tout bagage pratique, un stage et la présentation de quelques cas que l'on trouvera inscrits dans le mémoire de master ou la thèse de doctorat. Est-ce suffisant pour assumer si tôt l'immense responsabilité de prendre en charge des patients en souffrance ?

Autant d'interrogations que nous souhaitons partager en donnant notre point de vue à partir d'une expérience personnelle qui englobe les trois axes principaux que sont la formation, la recherche et les pratiques de terrain.

Mots-clés : psychologie clinique, formation universitaire, recherche, pratiques de terrain.

¹ Ourida Belkacem, Professeur, Université Alger 2, Membre Fondateur de la SARP.

ملخص:

يركز السؤال الأول للمتدخلة على اختيار الخريجين الجدد للتعليم الجامعي في علم النفس، بما في ذلك علم النفس العيادي: هل هو خيار مفروض، أم ميل إلى المهنة؟ أم أن الدوافع مرتبطة بالغايات؟

هل الباحث الجامعي يستجيب لمتطلبات الواقع، هل يستعمل الأدوات المناسبة و المكيفة، وهل هي موثوق بها كفاية للمصادقة على نتائجها.

يجد النفسي المتخرج حديثا نفسه وحيدا بعد الانتهاء من الدراسة، في مواجهة عالم العمل، لا يملك من الوسائل إلا تدريبا في إطار تكوينه الجامعي وعرضا لبعض الحالات المُدرجة في أطروحة ماجستير أو أطروحة دكتوراه. هل هذا كافي لتحمل مسؤولية كبيرة في وقت مبكر جدا لرعاية المفوضين الذين يعانون؟

أسئلة كثيرة نود أن نشارك بها من خلال إعطاء وجهة نظرنا، وهذا من خلال تجربة شخصية تشمل ثلاث مجالات رئيسية ألا وهي التكوين و البحث و العلاج النفسي.

كلمات مفتاحية: علم النفس العيادي، تكوين جامعي، بحث، ممارسة ميدانية.

Introduction

Cette communication aborde la question de la formation, la recherche et la pratique en psychologie clinique, un domaine que nous investissons depuis de nombreuses années comme enseignante-chercheur et psychothérapeute.

Dès le départ, on se demande si la profession est de choix, de foi, ou juste un pur hasard assumé par défaut, dont on peut remonter les traces jusqu'au lycée, bien avant d'atteindre le baccalauréat.

Certes, le parcours universitaire tient la route dans son ensemble architectural qui se voudrait aux normes internationales; il n'en demeure pas moins qu'il comporte des lacunes dont l'absence de certains modules et la non actualisation des connaissances.

Notre participation se résume à donner notre point de vue sur le trio formation-recherche pratique, en montrant son indissociabilité et en apportant quelques suggestions issues de notre expérience. On en tire la conclusion que les savoir-être, savoir faire et savoir savant ne sont pas de vains mots ; ils sont les guides qui font avancer la cohorte pour la mener vers la clarté de l'esprit et l'efficacité de l'action dans une société en continuel changement.

La formation universitaire en psychologie clinique.

La formation

Dans le contexte actuel fixé par le Ministère de l'Education nationale, le parcours scolaire de 13 ans englobe les 6 années à l'Ecole fondamentale, suivies de 4 ans au collège et de 3 ans au Lycée.

La fin de ce parcours est sanctionnée par la réussite au baccalauréat. Sans vouloir entrer dans les détails, on peut avancer que la prise en compte de l'orientation de l'élève commence dès la fin du collège ; celle-ci se précise au lycée par la lecture objective des notes liées aux coefficients forts mais aussi par la fiche de vœux sensée traduire les penchants du lycéen envers sa future filière universitaire.

Cette fiche de vœux sera suivie d'une autre, une fois le baccalauréat en poche.

On se demande à ce propos si certains facteurs, dans ces fameux choix, ne prépareraient pas le lit à une première année universitaire perturbée.

Notre expérience de 20 ans au Centre d'Aide Psychologique Universitaire d'Alger 2 (Capu) montre que certains étudiants cherchent encore leur voie en 1^{ère} année universitaire ; nous ne disposons pas de statistiques mais nous avons relevé chez eux des changements de filières, une année blanche, bloquée ou interrompue, ou carrément un abandon. Ce dernier facteur serait alors à lier avec une 2^{ème} déperdition

La 1^{ère} se situerait en amont du baccalauréat, au niveau du collège et du lycée. A cet effet, d'après les dires émis le 20 décembre à la radio chaîne 3 par la Ministre de l'Education nationale, sur 1000 élèves inscrits en première année fondamentale, 41 en sortent bacheliers sans redoublement. Et les autres alors ?

Une pré recherche entreprise avec Moussa F. et Boumghar L., parue dans *Les Cahiers du Créad* n°42 en 1996, fait ressortir un autre phénomène de la déperdition scolaire, à ajouter à la démobilisation de l'encadrement, prônée en ce temps là ; en effet, une analyse fouillée de la pré enquête auprès de jeunes des 2 sexes, âgés entre 15 et 18 ans, révèle ceci :

La problématique pédagogique, renforcée par celle de la famille « induit chez l'adolescent un système de représentations caractérisé par une

propension à privilégier le matériel et l'économique comme critère de réussite au détriment des études et du savoir scolaire.» P. 115

Qu'en est-il aujourd'hui, en aval du baccalauréat ? Il serait intéressant de connaître la 2^{ème} phase de déperdition par l'effectif des étudiants inscrits en 1^{ère} année universitaire, obtenant sans redoublement la licence, le master, le doctorat.

En tout état de cause, ce que révèlent certains cursus d'étudiants reçus au Capu et d'autres auxquels on a enseigné est un choix de filière par défaut, non systématiquement orienté par vocation. D'ailleurs, l'article de Ferfera Y. M., Mekideche, T. sur « La place des sciences sociales et humaines dans le système supérieur algérien », mis en ligne le 01 décembre 2011, attire l'attention sur le choix de l'orientation des bacheliers, par défaut ; d'où la place importante que l'on devrait réserver à la motivation pour entrer à l'université.

Toutefois, il semble qu'en 2017 le futur bachelier verrait s'ouvrir une liste de vœux réduite à 5 choix au lieu de 12 ; ainsi, on se rapprocherait peut-être un peu plus des véritables motivations qui guident nos futurs étudiants.

En tout état de cause, le problème de motivation, vocation et choix par défaut demeure toujours d'actualité. D'ailleurs, concernant la psychologie, il s'avère que de nombreux psychologues finissent par intégrer la fonction publique et occuper des postes dans l'administration.

Si l'on se penche maintenant plus en avant sur la qualité de la formation universitaire, notamment en psychologie clinique, on repère déjà en licence certaines lacunes comme :

- l'absence du module éthique et déontologie ; ce constat est d'autant plus alarmant que cette 1^{ère} partie du système Licence Master Doctorat une fois terminée, autorise l'ouverture de cabinets de consultation, ce que nous considérons comme une véritable aberration.

Lorsque l'on sait que le tronc commun et les 2 années suivantes sont basées sur des connaissances d'ordre général, lorsque le stage de fin de licence en binôme ne fait pas réellement travailler l'étudiant sur le terrain, on ne peut que s'inquiéter de cette autorisation à exercer en toute liberté, 3 années à peine après l'obtention du baccalauréat. C'est

La formation universitaire en psychologie clinique.

pourquoi nous suggérons pour l'exercice de la profession, d'aborder les études en psychologie, directement après le baccalauréat et ne délivrer le diplôme de master qu'après une formation de 6 mois.

- l'absence aussi d'un module devenu incontournable de nos jours, clairement nommé Neuropsychologie ; à notre connaissance, il n'y aurait que l'université de Bejaia et bientôt celle de Constantine qui le programmeraient sous cette appellation ; nous voilà bien en retard par rapport à ce qui se passe dans le monde mais aussi tout près de nous, à l'université d'Alger 2 où l'introduction des neurosciences en orthophonie existe depuis plus de 10 ans.

L'absence de cette matière se répercute automatiquement dans la pratique, où psychologues cliniciens et orthophonistes sont appelés à travailler fréquemment ensemble dans la prise en charge de sujets en difficultés scolaires mais aussi sur d'autres plans, marqués par des dysfonctionnements qui engendrent de la souffrance.

Nous voyons ainsi que la formation universitaire demande non seulement une révision de son contenu mais aussi une mise en place de critères de sélections accordant une place importante à la motivation. Précisément, nous proposerions en plus de la sélection pédagogique basée sur les notes et l'étude des dossiers, un entretien de motivation **avant chacun des 3 paliers LMD. Outre le fait d'orienter qualitativement** l'étudiant, cet entretien permettrait aussi d'évaluer son état psychique ; du coup, on s'assurerait de la bonne santé mentale du futur psychologue praticien.

Cela étant dit, il va de soi que l'architecture LMD ne peut tenir sur les seules bases de la formation ; s'imbrique bien sûr la recherche que l'on retrouve aussi bien en licence, qu'en master ou en doctorat. C'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

La recherche

Les aléas de la vie, les catastrophes naturelles, les accidents de la route, la violence, les guerres et leurs cohortes de traumatismes opèrent des changements incessants dans les sociétés ; les retombées s'en ressentent sur l'individu, quel que soit son profil. La recherche est entraînée par ce mouvement de flux et de reflux qui semble s'amplifier au fur et à mesure que se développent des technologies de plus en plus sophistiquées.

Pour cela, reconnaissons-le, l'université veille à instaurer dans son enseignement des cours réguliers en méthodologie ; ceux-ci jalonnent le cursus ; ils initient l'étudiant à la recherche et le suivent dans son ascension ; en témoigne le mémoire de fin de licence où un travail en binôme est demandé ; dans les meilleurs des cas, arrive le mémoire en master, et pour finir, réservé à une faible minorité, le doctorat.

En réalité, en regardant de près les thèmes de recherche, il s'avère pour la plupart des étudiants que les sujets de recherche se répètent dans leurs grandes lignes ; il serait temps, pensons-nous, de se pencher sur ce qui touche de près notre société et les répercussions qui s'en suivent sur les court et long termes ; par exemple, mener des études transversales et longitudinales sur les accidents de la routes : la radio ne cesse d'avancer des chiffres qui atteignent les 4000 morts par an ; quelles en sont les retombées psychologiques, économiques, sociales ?

Dans le droit fil de cette idée, on pourrait citer d'autres sujets d'actualité et non des moindres : la cybercriminalité qui touche les foyers et les enfants, des études sur les laissés pour compte de la décennie noire, les survivants des inondations de Bab el Oued ou du séisme de 2003, les accidentés de la routes et leur entourage ; mille et un thèmes qui demandent des solutions ou des propositions dont on pourrait sans aucun doute tirer leçon pour une meilleure qualité de vie. Certes, quelques ouvrages et articles dans ce sens en parlent mais sont-ils adaptés à l'enseignement, exploités par les praticiens pour en tirer des bénéfices ? La revue Psychologie de la SARP à elle seule couvre-t-elle de tels besoins ? Très active, régulière et actuelle, elle tente depuis plus de 25 ans de relever bravement de tels défis.

Sur le plan universitaire, on se demande aussi pourquoi nos laboratoires ne s'attellent pas à ces sujets en convention avec les acteurs sociaux comme la Direction générale de la Sûreté Nationale, la gendarmerie nationales, les centres hospitalo-universitaires, notamment les Services d'Aide médicale Urgente (SAMU), de la protection civile et des brigades de premiers secours.

Les doctorants qui composent abondamment les équipes de recherche allieraient à juste titre théorie et pratique ; les résultats de ces recherches encadrées rigoureusement rendraient un énorme service à la société en général et au citoyen en particulier ; leur impact socio-économiques et socio culturels sur la santé du pays est indéniable.

La formation universitaire en psychologie clinique.

Un autre point névralgique à la jonction de l'enseignement, de la recherche et de la pratique concerne les techniques utilisées par les psychologues.

Dans le secteur de la recherche, on enregistre très peu de travaux publiés dans des revues scientifiquement reconnues, liés à l'adaptation des tests dans notre pays.

Pour notre part, l'enseignement depuis de longues années des *Techniques d'investigation en psychologie clinique* rencontre à ce jour quelques obstacles que seule une recherche scientifique rigoureusement menée à travers le territoire national pourrait aider à franchir.

Si nous arrivons encore à nous maintenir à niveau en matière d'épreuves projectives au Rorschach et au Thematic Apperception Test (TAT), il n'en demeure pas moins que nous sommes encore loin de l'adaptation des tests d'efficiences pour évaluer l'appareil intellectuel ; à cet effet on pense aux Wechsler Intelligence Scale for Children (WISC) et Wechsler Adult Intelligence Scale (WAIS).

Néanmoins, soyons clairs : cet enseignement pointu est un couteau à double tranchant ; d'un côté, il actualise les connaissances des étudiants dans l'utilisation de ces outils ; d'un autre il les précipite au danger de les utiliser sans discernement pour interpréter des données chiffrées non valides car biaisées par un contexte inadapté.

A ce propos, nous n'avons de cesse de mettre en garde nos futurs psychologues et clamer la prudence dans l'utilisation de ces outils ; il est vrai qu'une lecture clinique qualitative en fait ressortir la richesse mais avant d'arriver à ce stade, une formation complémentaire est nécessaire.

Toujours en matière de recherche, nous pensons à d'autres outils, cette fois théoriques que sont les concepts ; assurément, le savoir savant permet d'accéder à la littérature de niveau mondial dès lors que l'on maîtrise l'anglais scientifique ; celui-ci permet non seulement d'accéder à la littérature spécialisée mais encore de comprendre certaines techniques liées aux neurosciences que l'on a évoquées plus haut, dans la partie formation.

De fait, introduire un master en neuropsychologie cognitive ou un master en neurosciences suppose utiliser un langage universel qui faciliterait le glissement de la théorie à la pratique.

Sur ce point précis, citons une technique thérapeutique introduite récemment chez nous : il s'agit de l'Eye mouvement desensitization and reprocessing ou EMDR, que l'on traduirait par la désensibilisation et reprogrammation par mouvement des yeux ; cette technique est reconnue par l'OMS depuis 2013.

La plupart des articles scientifiques qui en parlent sont édités en anglais, Pourquoi avoir recours à la traduction lorsque l'on se situe à un niveau académique respectable ? L'on sait pertinemment que la traduction comprend des déformations ; lorsque l'objet d'études et de traitement se trouve être un individu en souffrance doté d'un corps et d'un esprit, on ne peut se permettre de biaiser ses connaissances par des contresens ou des malentendus. Ceci fait partie des règles de l'éthique et de la déontologie.

In fine, et pour rester sur le plan de l'ouverture d'esprit, la recherche ne peut se poursuivre sans échanges scientifiques. Fort heureusement, les journées d'études comme celles-ci, les colloques, congrès, séminaires, conférences et autres moyens d'avancer existent tant au niveau national qu'international. Le partage entre enseignants, chercheurs, étudiants, praticiens permet de remettre les pendules à l'heure, de stimuler le désir d'apprendre, continuer dans le sens de la connaissance et de l'amélioration du travail. En témoigne l'argumentaire résumé par le thème que nous abordons aujourd'hui sous le titre de « Psychologues et psychothérapeutes en devenir » (Savoir-faire et déontologie).

En relisant cette partie intitulée recherche, force est de reconnaître qu'elle est intrinsèquement liée à la formation comme à la pratique que nous abordons dans les lignes qui suivent, pour former une triangulation ô combien universelle.

La pratique

L'université prépare-t-elle à la pratique ? Pour notre part, nous répondons abruptement par la négative, l'ayant vécu personnellement ; sommes-nous les seules à le dire ?

La formation universitaire en psychologie clinique.

Mais revenons à l'actualité. En ce 21^{ème} siècle, regardons ce qui se passe chez nous en matière de psychologie clinique ; la formation comprend un mémoire de stage en licence et un mémoire en fin de master. Le psychologue est-il suffisamment armé à l'issus de ces passages sur le terrain ?

On l'a dit, l'ouverture de cabinets de consultations psychologiques est permise dès la fin de la licence, ce que nous espérons voir interdire très vite. De même, nous espérons voir instaurer une barrière d'au moins 6 mois de pratique après la fin des études en master. A cet effet, nous avons proposé plus haut de délivrer le diplôme de master en psychologie clinique une fois les 6 mois de pratique achevés, ces derniers en coaching avec un psychologue expérimenté.

Les arguments ne manquent pas, ils vont aussi dans le sens des différentes interventions de psychologues anciens dans leur profession ; je citerai en cela l'intervention de Bouatta C., (2011), intitulée *Malaise dans la psychologie en Algérie*, parue dans la revue de la SARP *Psychologie*, N° 18, pp 11-27.

Pour plus d'échanges, citons aussi notre propre expérience de plus de 35 ans jonchés de supervisions et de formations de courtes et longues durées ; par exemple, en hypnose et relaxation, dans les méthodes projectives Rorschach et TAT, en psychosomatique ; la plus récente porte sur une formation en gestion du stress avec un arrière plan théorique psychanalytique et cognitive-comportemental.

De plus, les 20 ans passés au Centre d'Aide psychologique universitaire d'Alger 2 où nous nous sommes entraîné à faire des investigations approfondies et des présentations de cas devant plusieurs psychologues au regard critique, ont été plus que formateurs. Les interventions objectives, argumentées, l'esprit scientifique de rigueur lors des discussions sur telle cotation ou telle interprétation nous ont rendu un énorme service ; c'est dire aussi que la neutralité, l'objectivité du praticien seul face à ses patients n'existent pas vraiment ; ce sont des entités que le psychologue doit constamment analyser par un travail sur soi, un insight, une introspection quasi systématique pour chacun des cas qu'il prend en charge.

Ceci, pour dire que tout au long de sa carrière, le psychologue doit penser à se former continuellement et à se soumettre au regard objectif des professionnels.

Aussi, dans la pratique psychologique, prôtons- nous le travail en équipe et la supervision dès l'installation sur le terrain. Par travail en équipe nous pensons aussi aux prises en charge pluridisciplinaires. Devraient figurer sur le tableau de l'équipe des médecins généralistes, des spécialistes et, évidente à nos yeux, la présence de l'orthophoniste, indispensable et complémentaire dans les prises en charge d'enfants en difficulté scolaire ou atteint d'handicap, et bien sûr les adultes.

Quant à la supervision, elle fait aussi partie du travail d'équipe ; on pourrait la définir comme une formation professionnalisant, qui aide le thérapeute à penser, gérer, comprendre son contre-transfert ; son but est d'élargir la capacité du psychologue à vivre des situations complexes avec suffisamment de distance vis-à-vis de ses représentations et de ses émotions.

Un autre volet d'actualité à évoquer car devenu incontournable de nos jours, jusqu'à envahir les sites internet spécialisés dans la prise en charge psychologique, celui des techniques psychothérapeutiques ; celles-ci sont nombreuses et variées.

Récemment, la Sarp a formé de nombreux psychologues aux technique cognitivo-comportementales dites TCC et à l'EMDR vu plus haut ; ces techniques destinées aux praticiens semblent rencontrer de plus en plus de succès pour traiter les poly traumatismes les phobies, dépressions et autres souffrances nuisibles à la qualité de vie du patient.

Force est de constater un engouement grandissant envers les récentes techniques thérapeutiques. En témoignent les chiffres croissants des candidats inscrits à la Sarp.

Les formations en question sont à encourager et à étendre vers d'autres spécialités que celle de la psychologie clinique ; elles ont fait preuve d'efficacité sur les patients traités. Toutefois, de notre point de vue, nous pensons qu'il il serait souhaitable de procéder à l'évaluation de leur efficacité sur le long terme. Le symptôme aime se déplacer et surtout montrer de la résistance.

La formation universitaire en psychologie clinique.

Rappelons en cela Freud qui reconnut ne plus croire en sa neurotica lorsqu'il appliquait la technique de l'hypnose sur ses patientes hystériques.

Aussi, devrions-nous rester prudent sur les effets de mode et prendre la précaution d'observer les résultats sur une longue durée ; en cela, nous nous appuyons sur la force et la puissance de la suggestion sur certains patients, mais aussi sur le revers de la médaille.

En tout état de cause, une technique thérapeutique ne saurait être standardisée ou automatiquement appliquée sur l'objet d'étude qu'est l'être humain ; ceci, pour rappeler le leitmotiv que *chaque cas est un cas particulier*. L'Homme n'est pas cloné.

En conclusion, nous résumerions le triptyque formation-recherche-pratique évoqué dans cette communication comme un tout indissociable que tout carriériste ambitieux devrait intégrer dans ses objectifs professionnels.

Précisément, la plasticité du fonctionnement mental du psychologue clinicien est interpellée ici ; écouter, faire preuve d'empathie, apprendre, se perfectionner, se remettre en question, savoir être, s'ouvrir aux autres, s'adapter aux besoins et à la réalité du terrain, autant d'ingrédients à inclure en soi pour mener à bien une mission qui s'attache au bien-être du corps et de l'esprit.

Et, pour ne pas tomber dans le panneau d'un narcissisme grandiose, s'attacher à fédérer les efforts en acceptant le partage avec ses coreligionnaires et leur regard critique, des exigences constructives pour une meilleure prise en charge des patients.